

## Souvenir d'une excursion botanique aux vallées de la Viège

il y a un demi siècle (1842)

par le Dr **CORNAZ**, père, de Neuchâtel

Et d'abord présentons les personnes qui en firent partie. M. Jean Muret, Dr en droit et juge de la cour d'appel, à Lausanne, le botaniste qui connaissait le mieux la flore suisse; M. Georges Reuter, de Genève, conservateur de l'herbier Boissier, qui avait fait avec M. Boissier un voyage en Espagne; M. Victor Ruffy, étudiant, à Lausanne<sup>(1)</sup>; moi, Edouard Cornaz, élève du gymnase de Neuchâtel; et enfin, comme porteur, un nommé Schopffer, Bernois, établi au Bex-Vieux, qui avait déjà accompagné M. Muret dans plusieurs de ses excursions. De ces cinq personnes, les trois premières sont mortes aujourd'hui; j'ignore si ce brave Schopffer vit encore, l'ayant perdu de vue depuis l'année 1861, où je fus le visiter à Bex, qu'il habitait alors. Notre expédition eut lieu au mois de Juillet, et dès St-Maurice se fit à pied en passant de Martigny à Fully et Branson, Sion, la forêt de Finges, Tourtemagne et Sierre, localités où nous herborisâmes successivement.

Après avoir pris vers l'église de Sierre, le *Sisymbrium Irio*, nous partîmes le matin pour Saas, récoltant en route l'*Echinops sphaerocephalus* peu au-dessus de Viège et bien d'autres plantes intéressantes avant d'arriver à Stalden. Là, M. Muret s'écria: « Il y avait par ici une certaine bonne femme qui vendait un petit vin qui n'était point à dé-

---

(1) Ancien Conseiller fédéral, père de M. Ruffy, Conseiller fédéral actuel.

daigner... Eh, la voilà! Bonjour, Madame! » Et tous cinq de gravir le petit escalier qui conduisait à la chambre du débit.

Sur le chemin de Stalden à Saas, nous traversâmes la *Linnaea borealis*, près d'une borne déjà signalée par Abraham Thomas, et le soir, nous étions heureux de débarquer dans la modeste auberge de Saas-im-Grund.

Le lendemain, excursion au lac de Mattmark, à la recherche du *Primula longiflora*; mais, arrivés au bord du torrent qui alimente ce lac alpestre, point de pont: à force de recherches, Schopfer découvre à l'ombre d'un grand rocher une poutre équarrie qu'il place convenablement, et qu'il traverse en équilibre, ainsi que Ruffy, tandis que les trois autres expéditionnaires s'y glissent à califourchon. Récolte abondante, mais au retour forte pluie qui nous transperce et nous force d'emprunter à notre hôte des habits, mascarade qui excite chez tous une juste hilarité à notre arrivée pour souper. M. Muret avait dit en partant: « Faites-nous un repas comme celui de hier! » ce que prenant à la lettre, nos hôtes ont calqué point pour point celui de la veille.

Pour aller de Saas à Zermatt, M. Muret nous fait éviter Stalden en prenant un petit sentier qui passait au-dessus du confluent des deux Vièges: mais, du côté de la vallée de St-Nicolas, celui-ci traverse un éboulis, dont le passage ne se fit pas sans difficulté, ni sans inquiétude de la part de M. Muret, pénétré de sa responsabilité comme directeur de la course. Il faisait fort chaud, et, je me souviens encore de l'odeur si forte que répandait le *Juniperus Sabina*, si abondant aux environs de Stalden, le long du sentier.

Nous dinâmes à St-Nicolas, où l'aubergiste tâcha de nous retenir pour la nuit, nous disant qu'un peu plus haut un torrent avait débordé, ce qu'il avançait chaque fois, au dire de M. Muret, et qui, cette fois du moins, n'avait aucun fondement. Mais pendant qu'on préparait notre dîner, survint un épisode. Ayant appris par M. Reuter notre course à Zermatt, trois messieurs genevois

nous y rejoignirent : or, la précédente fois que M. Muret avait été à Zermatt, il n'y avait pas huit places dans la modeste hôtellerie du village ; aussi, peu après présentation réciproque, M. Muret nous dit qu'il avait à s'entretenir avec nous de la dessication de nos plantes, et en nous conduisant dans une autre chambre, il murmura : « Ce dianstre de Reuter avait bien besoin de parler de notre course ! » puis une fois que nous fûmes entre nous : « Messieurs, » dit-il, « il s'agit de partir tout de suite pour trouver des places ; vous, Reuter, — (ici je dois dire que le botaniste genevois n'était pas très bien) — vous prendrez un cheval. » Et, après des : « Au revoir ! » aux nouveaux venus, nous voilà allongeant le pas pour les précéder à Zermatt.

M. Muret était un grand admirateur de la nature, et il fit en sorte que nous n'aperçûmes le Cervin que lorsqu'il fut complètement en vue. Dire l'impression que nous en éprouvâmes est inutile pour quiconque a joui de ce spectacle. Toutefois, préoccupés de votre logement, nous nous y arrachâmes, pour arriver à l'hôtellerie tenue par le médicastre de l'endroit, un certain Lauber (si je ne me trompe), qu'on gratifiait du titre de docteur, et que M. Muret qualifiait de vétérinaire. Fort heureusement, la maison avait été élevée d'un étage, et bien que devancés par nous, les trois Genevois y trouvèrent place.

Un de ceux-ci, un vieillard ayant interrompu une fois M. Muret dans un de ses récits, ajouta : « Mais, je vous ai interrompu ; veuillez, Monsieur, achever votre récit, il nous intéresse vivement. » Ruffy, qui savait très bien imiter l'accent et la manière de parler de ce vieux Monsieur, se saisit de la phrase, et la répétait volontiers quand nous étions seuls, de la manière la plus divertissante, sinon la plus révérencieuse.

Après souper, nous fîmes une promenade au Bodengletscher, ce qui serait difficile aujourd'hui ; il ne faut pas oublier en effet que ce glacier progressa jusqu'en 1840, détruisant des granges et recouvrant des champs de seigle, de sorte que, en 1842, il s'avancait encore

très bas dans la vallée, ce qui est bien différent de sa position actuelle.

M. Muret, qui se disait fort paresseux pour se lever à Lausanne, était des plus matinal en voyage, et c'était lui qui venait nous réveiller chaque matin ; nous partageons la même chambre, Ruffy et moi, et il faisait irruption en nous traitant, non sans raison, de « tiron » <sup>(1)</sup>, dans la chanson suivante qu'il avait improvisée sur un air connu :

« Tironie épouvantable,  
Tironie effroyable,  
Tironie exécration,  
Tironie de malheur!  
Sortez-vous de la paillasse  
Montrez-nous votre carcasse,  
Que nous vous faisons en masse  
Un superbe serviteur ! » *(ter.)*

Être réveillé par un chant, exaspérait Ruffy, qui criait : « Taisez-vous, diable d'homme ! » Il en conserva le souvenir ; car, plus tard, après une course qu'il fit avec M. Muret à l'Isle, chez mes parents, pour visiter la forêt de Moiry et le Mont-Tendre, il m'adressait des vers, dont la première strophe, seule en rapport avec mon sujet, n'est compréhensible qu'en disant qu'à notre retour à Martigny, le Dr Muret déclara nous créer tous deux docteurs en botanique, nomination qu'il arrosa à l'hôtel Clerc d'une excellente malvoisie. Voici la strophe en question :

« Jadis, hélas, tiron épouvantable,  
D'humilité rempli jusques aux bords,  
De votre voix lugubre et lamentable  
Quand j'entendais les barbares accords,  
Je me disais : « Allons, soyons docile,  
Car au Docteur le pas il faut céder :

---

(1) *Tiron*, du latin : *Tiro*, un commençant, expression usitée entre botanistes, mais guère française, de laquelle Muret avait dérivé le mot de *Tironie*.

Mais à présent, on n'est plus si facile  
Je suis Docteur, je dors sur mes lauriers! »

Les courses que nous fîmes, eurent lieu au Riffel avec le Gornergrat, à Findelen, au Schwarzer-See et à Z'mutt. En montant au lac Noir, nous nous arrêtaimes à un chalet pendant une éclipse de soleil et nous eûmes le curieux spectacle du troupeau de vaches qui revenait à l'écurie en mugissant, soit qu'elles se crussent au soir, soit qu'elles fussent effrayées de cette obscurité inusitée. Une autre fois, nous surprîmes une perdrix des Alpes avec sa nichée: on sait que la mère fuit en rasant le sol pour qu'on la poursuive puis revient vers ses petits à tire d'ailes, quand le danger est passé; rien de joli, comme de voir M. Muret se mettre à genoux, prenant dans sa main un des oisillons pour le caresser. Il serait fastidieux de rappeler toutes les récoltes que nous fîmes. Si Saas et Zermatt ont beaucoup changé, je dirais même se sont transformés, la nature est demeurée la même, et les jouissances que nous eûmes alors, j'ai eu le plaisir de les renouveler cette année. Dans notre course à Findelen, je récoltais le *Carex bicolor* avec joie, quand M. Muret m'engagea vivement à donner plus d'attention à son voisin, le *Scirpus alpinus*, bien plus rare. Autre souvenir: ayant trouvé certain *Festuca*, je criai à M. Muret: « Voici de nouveau la graminée qui pique! » sur quoi M. Reuter me disait gravement: « Vous préférez parler ainsi, à dire...! » et ici une caractéristique botanique *ex professo*. « Je vous assure, Reuter, que je préfère l'expression de Cornaz, » lui répondit M. Muret.

L'année passée, lorsqu'en faisant la connaissance personnelle de M. le professeur Wolf, je lui dis qu'il y avait un demi siècle que j'avais fait l'herborisation de Sion, il me répondit: « Si vous revenez dans cinquante ans, vous ne m'y trouverez plus! » N'ai-je pas lieu d'être reconnaissant envers Dieu, qui m'a permis de faire encore cette année toute une série d'herborisations autour de Zermatt.